

SI TOUS LES MAÇONS DU MONDE

Maixent LEQUAIN



La ronde autour du monde

*Si toutes les filles du monde,
Voulaient se donner la main,
Tout autour de la mer,
Elles pourraient faire une ronde.*

*Si tous les garçons du monde,
Voulaient bien être marins,
Ils feraient avec leurs barques,
Un joli pont sur l'onde.*

*Alors on pourrait faire,
Une ronde tout autour du monde,
Si tous les gens du monde,
Voulaient se donner la main.*

Paul Fort – 1922

La frégate de la liberté L'Hermione - Lafayette

Le monde n'a-t-il pas toujours été en guerre ?

Et il ne suffit souvent que de quelques braises mal éteintes, pour qu'elles recommencent quelques années plus tard.

Ne s'est-on pas ainsi trop vite dépêché d'oublier la Première Guerre mondiale : « La Der des Der » ? Après l'échec de la Société des Nations et la Deuxième Guerre mondiale, la création de l'Organisation des Nations Unies, de l'Union européenne, l'essor de la globalisation ont semblé annoncer une paix durable, voire selon certains la fin de l'Histoire.

Mais la suite a démontré qu'il ne s'agissait que d'un rêve, une illusion. En fait, dans son [discours à l'ONU en 1985](#), Krishnamurti avait constaté la triste réalité : L'Humanité n'avait jamais cessé d'être en guerre, depuis des milliers et des milliers d'années, et il serait bien difficile de faire cesser cette triste fatalité.

Quelques années auparavant, un autre grand homme : Martin Luther King, qui n'était pourtant pas un maçon, constatait que si nous avions un peu progressé, nous n'avions en fait pas encore appris à marcher sur terre comme des sœurs et des frères.

Pourtant les indices ne manquent pas pour montrer que l'espèce humaine sait aussi se doter d'outils qui ont indéniablement permis son progrès.

Dans son dernier livre [Le labyrinthe des égarés : l'Occident et ses adversaires](#), Amin Maalouf revient sur ce passé. Il explique notamment comment l'Occident s'est à un moment « détaché du peloton » pour faire la course en tête. Mais comme le savent les amateurs de sport, il est épuisant de tenir seul contre tous une échappée.

Après deux derniers siècles de domination, les signes de contestation et de déclin de l'Occident se multiplient.

Alors, à la question posée par le colloque : « Le monde global est-il universel ? » il y a encore quelques années, il aurait peut-être été répondu par l'affirmative. Tel n'est sans doute plus le cas aujourd'hui.

Le mérite d'Amin Maalouf, dans son ouvrage, est aussi sans doute de mettre en lumière les occasions manquées pour la paix du monde, pour une économie plus équitable qui aurait pu réduire les fossés entre les peuples et peut-être permis d'éviter le conflit latent que l'on pressent aujourd'hui entre le Sud, devenu global, et l'Occident.

Et la franc-maçonnerie dans tout cela ? Aurait-il aussi simplement manqué de fraternité à l'Humanité ?

D'une manière ou d'une autre, certainement. Cela étant, imputer les malheurs du monde à la franc-maçonnerie serait évidemment excessif.

Pourtant, dès ses origines, la franc-maçonnerie proclame « son caractère universel ». Cet objectif tient au projet maçonnique initial : rouvrir le chantier de Babel, mythe fondateur par excellence de la République universelle des Francs-maçons.

Dans son [discours de 1736](#), le Chevalier de Ramsay n'hésite pas, pour sa part, à affirmer que « si les hommes sont distincts et différents, par les langues qu'ils parlent, les habits qu'ils portent, les pays qu'ils occupent, le monde entier n'est pourtant qu'une seule République dont chaque nation est une famille, chaque être particulier un enfant ».

Au passage, l'universalisme de Ramsay exclut encore les femmes au motif qu'à l'époque des mystères d'Éleusis, ou d'Isis en Égypte, les païens seraient tombés dans une certaine dépravation du fait d'un trop doux commerce avec l'autre sexe.

La franc-maçonnerie dans son Histoire, ne s'est-elle pourtant pas toujours développée en liant tradition et innovation ? L'élan et la générosité maçonnique n'avaient jamais trop de mots pour exalter l'Universalisme. L'article 2 de la Constitution du Grand Orient de France dispose ainsi que « la franc-maçonnerie a pour devoir d'étendre à tous les membres de l'Humanité les liens fraternels qui unissent les francs-maçons sur toute la surface du globe ». L'article 3 du même Règlement Général stipule encore que « Le franc-maçon a pour devoir, en toute circonstance, d'aider, d'éclairer, de protéger son Frère, même au péril de sa vie, et de le défendre contre l'injustice ».

On arrêtera là le catalogue des déclarations d'intention. Le mot « «Universalisme » est en fait trop souvent employé dans des sens divers et variés, qui prêtent à la confusion, voire malheureusement aujourd'hui aussi à la polémique.

Ainsi, pour répondre d'un point de vue strictement maçonnique cette fois, à la question posée par le colloque, près de trois cents ans après sa création, le constat doit être négatif : si le monde global est devenu bien réel, en revanche, l'universalisme maçonnique n'existe pas encore.

1. LA DISSEMINATION

Desaguliers et Anderson posent de premières pierres fondatrices à Londres en 1723 et une amitié franco-anglaise va enclencher un mouvement qui ne s'arrêtera plus. Rapidement la franc-maçonnerie prend une dimension européenne, puis avec la colonisation, c'est le temps de la propagation, de la dissémination.

Étienne Morin débarque en Haïti en 1763, avec l'amorce du Rite Écossais Ancien Accepté qui va finir sa gestation quelques années plus tard en Louisiane pour se développer ensuite de manière importante en Amérique du Nord. La Franc-maçonnerie était alors royale et elle allait écrire d'emblée des pages de gloire inégalées. Le marquis de La Fayette et sa frégate de la Liberté, l'Hermione, voguait au secours des pionniers américains, contre les Anglais, qui eux-mêmes, allaient promouvoir un peu plus tard les mouvements de libération qui prospéreraient en Amérique latine.

C'était aussi le temps des Loges flottantes, celles qui voguaient jusqu'au bout du monde, jusqu'à l'océan Indien, des îles de France aux îles Bourbon, pour créer à Saint-Denis et à Port-Louis « L'Amitié » en 1772 et « La Triple Espérance » en 1778. La Franc-maçonnerie, était alors aussi militaire et les armées napoléoniennes allaient encore un peu plus tard rendre gloire à une maçonnerie de « frères d'armes » un peu partout en Europe. La franc-maçonnerie semblait bien en marche, et son élan alors irrésistible !

Dès le départ aussi, l'architecture de l'universalisme maçonnique fait débat et il est possible de constater des modèles concurrents d'organisation et de construction du « cosmos maçonnique » dont certains vestiges subsistent encore aujourd'hui. Certains maçons décident ainsi purement et simplement de vivre leur universalisme entre eux, et décident pour se faire de bâtir leur cité idéale et de rompre avec un monde profane, chaotique par définition. Ils pensent ainsi à un continent neuf par excellence : l'Australie, pour jeter les bases d'un État franc-maçon, sans qu'il n'y ait de réelle suite. Pour d'autres, toute construction maçonnique d'essence chevaleresque ne peut que se confondre avec l'Europe chrétienne d'alors.

La Grande Loge de Londres propose quant à elle par anticipation une organisation comparable à celle du Commonwealth. Elle organise l'Europe maçonnique en Grandes loges provinciales, tout en se réservant le droit de constituer ou de reconnaître de nouvelles loges hors des possessions britanniques.

À ce modèle anglais, la Grande Loge puis le Grand Orient de France opposent une Europe maçonnique constituée en obédiences nationales et souveraines, avec un système de traités d'amitié négociés. Ce sont ces deux organisations concurrentes, anglaise et française, l'une autoproclamée régulière, plus verticale, l'autre, dite libérale, plus horizontale, qui vont ensuite durablement structurer le paysage maçonnique mondial.

La franc-maçonnerie proclame donc « son caractère universel » mais sans qu'existe encore une réelle globalisation. Pour l'heure, si des échanges internationaux sont recherchés, ils sont en fait encore rares, la plus élémentaire objectivité imposant aussi de reconnaître combien la Grande Loge d'Angleterre a par la suite été féconde sur l'ensemble de la planète, bien plus que la maçonnerie française.

Mais l'idée d'universalisme sur le plan idéologique, se développe surtout en France avec la Révolution française qui supprime les inégalités et les priviléges issus de l'Ancien Régime. D'un point de vue philosophique, Kant a conceptualisé la notion en considérant que l'esprit critique permettait de distinguer entre les lois qui viendraient de la société, ou de la religion, et celles qui viendraient de la raison et de l'entendement humain, lois qui de ce fait, devaient être considérées comme « universelles ».

Cet universalisme fondé sur l'idée Humaniste d'une unité fondamentale du genre humain, doit ainsi avoir pour conséquence, au-delà des particularismes physiques, culturels ou religieux des individus, une égalité de droits humains.

En pratique l'universalité maçonnique reste surtout à ce stade un cosmopolitisme, réservée à une élite européenne, aux effectifs réduits mais, il est vrai, influente.

C'est aussi cette élite qui fixe les normes de la « culture légitime » et des critères qui disqualifient voire discriminent. Le philosophe Lessing reprochera ainsi à ses frères de recevoir trop souvent des profanes en qui ils n'ont reconnu en fait que des semblables.

La vocation universelle de la franc-maçonnerie est donc bien bornée par ses promoteurs, et ces bornes ne sont pas toujours maçonniques, mais profanes : linguistiques, politiques, religieuses, culturelles, sociales, voire ethniques. Beaucoup de loges sont ainsi fermées aux non-chrétiens et il n'est pas rare de voir des règlements refuser « des juifs ou des mahométans, des nègres ou tous autres indigènes ».

Il faudra attendre les révolutions du XIX^e siècle et la montée des nationalismes pour qu'une aile plus progressiste, plutôt française, engage la franc-maçonnerie dans les combats politiques et milite dans une perspective plus internationaliste.

La dissémination devient aussi alors éminemment coloniale. L'exemple de Kipling rendant hommage à sa Loge mère de Lahore est connu. L'impérialisme français n'est pas en reste, et à titre d'illustration, de premières loges françaises voient par exemple des colons français fonder des loges comme *L'Étoile du Tonkin* jusqu'en Indochine.

Le Moyen-Orient devient également une terre de mission maçonnique, tout comme le pourtour méditerranéen, le nord de l'Afrique, puis l'Afrique presque tout entière, vont se convertir, un peu plus tard, à la « nouvelle religion occidentale ».

En résumé, au tout début du XX^e siècle, la franc-maçonnerie s'est rapidement propagée et fortement développée presque partout dans le monde, en s'appuyant sur les évolutions progressistes du siècle précédent, encore novatrices. Par nature hétérogène et prosélyte, la maçonnerie vise à recréer la chaîne d'union entre les frères dispersés sur les deux hémisphères. Elle veut transcender les frontières politiques, linguistiques et confessionnelles. La promesse semble alors devoir être tenue : « Vous ne serez bientôt étrangers en aucun lieu. Partout, vous trouverez des frères et des amis, vous êtes ainsi devenus des citoyens du monde entier¹ ! »

2. L'archipel maçonnique

Au XX^e siècle les deux guerres mondiales passent, les frontières nationales restent, les voyages ne se sont pas encore démocratisés. La franc-maçonnerie poursuit son expansion mais les maçons se rencontrent finalement peu encore. En pratique, si la franc-maçonnerie se déclare universelle, le monde ne l'est toujours pas. L'universalisme des maçons avant la mondialisation, ou la globalisation, reste donc une construction encore assez abstraite.

Et en ce début de XXI^e siècle ? Si l'« Espace maçonnique » s'est donc certes bien répandu un peu partout sur la surface du globe, il ne s'est toujours pas véritablement organisé.

¹ BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, « La République universelle des francs-maçons : une utopie des Lumières. », in *La Chaîne d'Union* n° 72, Grand Orient de France, Paris, avril 2015.

La vie maçonnique poursuit paresseusement une évolution darwiniste. Les maçons forment des loges, qui engendrent des obédiences nationales. Leur générosité produit des avancées, des progressions, mais aussi des échecs, répétitifs, qui donnent finalement face au paysage maçonnique mondial le sentiment contrasté d'un chaos initial.

En réalité, plus que d'avoir pu constituer un universalisme réel, la franc-maçonnerie apparaît aujourd'hui comme « un archipel » confronté à la diversité des cultures, des langues et surtout des dimensions nationales, qui contrairement aux vœux de Ramsay, n'ont toujours pas été dépassées.

La franc-maçonnerie universelle reste encore à construire. Elle est toujours en devenir, en attente d'unité, que ce soit ainsi curieusement en Europe, où l'on aurait pu attendre que le chantier soit plus avancé, et à fortiori dans le reste du monde.

Pourtant au seuil du XIX^e siècle, Joseph de Maistre affirmait : « Si nous allons encore adopter un gouvernement qui nous cantonne chacun chez nous, tous les maçons ne seront qu'un tas de sable, dépourvus de toute conscience, il y aura des maçons mais point d'ordre maçonnique. »

Sur le plan international, en effet, les Obédiences parfois se rencontrent, mais souvent se jaloussent et se chamaillent, et jusqu'à présent, les structures fédératives tentées, sont le plus souvent restées en proie à des litiges destructeurs.

Il faut aussi constater que la maçonnerie issue de la décolonisation est aujourd'hui encore bien prisonnière du cadre étatique, elle est hétérogène, manquant à la fois de souffle, de vitalité, et surtout en besoin de structuration. Si des relations existent, elles restent encore trop souvent balbutiantes, instables, et finalement peu significatives, malgré les efforts louables de nombreux sœurs et frères.

Mais la franc-maçonnerie est-elle seulement unifiable universellement ? Est-ce simplement souhaitable ?

« Les hommes sont distincts et différents, par les langues qu'ils parlent, les habits qu'ils portent, les pays qu'ils occupent »... et ce n'est décidément pas rien ! D'aucuns seraient d'ailleurs enclin à considérer que de toutes façons, la franc-maçonnerie relève d'une dimension judéo-chrétienne, qui ne serait pas transposable à toutes les nations.

Au-delà de la seule problématique des langues, se posent donc bien la question des cultures et de l'interprétation des symboles qui réserve parfois des surprises. Comment un musulman pourrait-il ainsi devenir sans s'étonner un disciple de Salomon ? Ou pire un Templier ? Quand on sait combien le traumatisme généré par les croisades a été important au Moyen-Orient.

La critique est connue, et la réponse aussi : la hauteur de vue, la tolérance, le respect de l'autre, ont-elles des limites pour l'honnête homme ? Il s'avère le plus souvent que dans la pratique ces obstacles peuvent être facilement dépassés, au seul risque de perdre quelques irascibles.

Le langage maçonnique n'est-il pas au fond suffisamment éloquent pour parler à tous, partout dans le monde ? Certes les fondateurs évoquaient Babel et la dispersion des langues, mais les décors, le rituel maçonnique, les différentes séquences ne constituent-elles pas des points d'intersections évidents, même pour des sœurs et frères qui auraient culturellement peu en commun ?

Ainsi, même si la parole est perdue, ou simplement pas encore traduite, la grammaire maçonnique est bien universelle et il est ainsi tout à fait possible de participer à une tenue à l'autre bout du monde, sans même en comprendre la langue. C'est là justement, l'une des forces principales de la franc-maçonnerie, son universalité précieuse et singulière.

Mais il nous faut revenir aux trop multiples obédiences et au problème majeur que constitue la fragmentation maçonnique qui empêche aujourd’hui dans les faits la franc-maçonnerie d’être véritablement universelle.

Cette situation apparaît liée à deux phénomènes : en premier lieu le maintien d’une concurrence qui n’a plus lieu d’être entre les maçonneries anglaises et françaises. Les deux pays ont joué durant tous les XVIII^e et XIX^e siècles un rôle prépondérant dans le développement maçonnique mondial. Mais cette concurrence fait-elle aujourd’hui encore sens, au moment où l’influence de ces deux pays est clairement en recul ?

La Grande Bretagne a ainsi le mérite d’une certaine unité. Mais saurait-elle encore prétendre infiniment gouverner et réguler seule la franc-maçonnerie mondiale ?

Le cas français est différent, la franc-maçonnerie y a certainement générée une floraison assez unique de multiples obédiences, régulières, libérales, déistes, laïques, féminines, mixtes, progressistes, sans compter la pratique de très nombreux rituels. Cela traduit sans doute une passion de la franc-maçonnerie tout à fait louable, mais aussi une forme d’anarchisme et malheureusement un épargillement des forces qui ne peut que fortement restreindre son potentiel international.

Le recul économique de ces deux pays, autrefois leaders, et le relatif isolationnisme américain sur le chantier maçonnique interviennent à un moment, et c’est un second point, où les forces émergeantes du « Sud global » sont tout autant divisées, et où aucun autre intervenant maçonnique régional ou local ne semble aujourd’hui en mesure de pouvoir contribuer ou impulser un rôle moteur. Un monde se meurt, un autre tarde sans doute à naître.

Est-ce là la raison expliquant que chaque souveraineté maçonnique nationale jalouse finalement ses prérogatives ? La multiplication des obédiences, l’émergence des femmes en maçonnerie, la pratique de rites différents, expliquent aussi sans doute la dispersion actuelle et l’absence d’une véritable organisation sur le plan mondial, situation qui constitue indéniablement en soi une carence pour la « franc-maçonnerie universelle ».

Pourtant, le mythe fondateur de la République universelle pacifiée n’était pas totalement resté sans suites. Certes, le monde n’est pas encore la seule République, constituée selon la vision de Ramsay par la somme unifiée des nations.

Transcription profane, l’échec de la SDN, fondé par un illustre franc-maçon, Léon Bourgeois, a été patent. Il fallait sans doute après la Seconde Guerre mondiale persévérer. Mais là encore, il faut malheureusement constater l’actuelle impuissance de l’Organisation des Nations Unies ainsi que de l’ensemble du système des organisations internationales qui semblait pourtant cette fois efficient.

À la fin du XX^e siècle, après la chute du mur de Berlin les perspectives semblaient même heureuses. Mais face aux crises d’Ukraine et du Moyen Orient, les régulations internationales semblent bien rester lettres mortes, et c’est même le spectre d’un conflit mondial qui ressurgit, semblant donner raison à la sombre prédiction de Krishnamurti : « L’Humanité aura décidément bien du mal à faire cesser cette fatalité guerrière. »

3. Si tous les Maçons du Monde

Aujourd’hui, la période ne semble plus se prêter aux illusions, mais plutôt aux régressions. Pour les États-nations, il ne s’agit bien trop souvent que de faire valoir, sans plus trop de diplomatie, des positions tranchées, des intérêts géopolitiques ou économiques. Et sur le plan maçonnique, l’heure n’est plus davantage, ni aux grands espoirs, ni aux grands projets mondialisés.

Comme cela a été évoqué, c’est tout l’Occident qui est actuellement contesté : ses valeurs, son Humanisme, ses Lumières, et avec elles, évidemment notre franc-maçonnerie, qui aurait en outre prétention à l’universalité. Ainsi, beaucoup s’interrogent, s’inquiètent même, quant au devenir de la maçonnerie dans le monde : l’heure de gloire est-elle définitivement passée ?

Pourtant, comment admettre l’impuissance internationale, le manichéisme, la montée des radicalismes et des seules propagandes, la quasi-impossibilité d’échanger sereinement dans le débat public, dans la nuance, le respect de l’autre et la tolérance. La franc-maçonnerie n’aurait-elle plus aucun rôle à jouer ?

En ces temps de recul de l’intelligence, ne serait-il pourtant pas utile de pouvoir disposer, au niveau national et à fortiori international, de ces espaces de convivialité et de dialogue que constituent les loges ? Là où l’on peut se parler, discrètement, mais librement. Là où l’on peut déjà constater les malentendus, affirmer des désaccords, tenter de les comprendre, et même parfois de les dépasser.

De manière plus générale, au-delà des seuls idéaux francs-maçons, c’est aussi toute l’évolution du monde qui génère aujourd’hui d’importantes remises en cause. Il est vrai que le maçon, comme ses contemporains, est souvent noyé dans le flux accéléré d’un monde « post moderne » qui le déconcerte, d’une société de plus en plus inhumaine, où le modèle démocratique est lui-même questionné.

L’Homme n’aurait-il pas aussi perdu son âme ? La modernité et la science ont bien des avantages et il ne saurait être question de les remettre en cause, mais selon le mot de Pascal, d’une actualité criante : « Science sans conscience n’est que ruine de l’âme ».

Malraux, en son temps avait également pointé le besoin de spiritualité de l’Humanité et il ne s’était pas trompé. Une des richesses de la franc-maçonnerie, est sans doute qu’elle se dresse, chaque fois qu’il est possible d’adopter un regard éveillé sur le monde.

Ceux qui connaissent la maçonnerie savent combien elle peut être une école de la rigueur critique et dialectique, ou plus simplement encore un lieu de chaleur humaine, où il est possible de se parler, quelle que soit la génération ou la situation sociale.

Alors qu’importe si selon Levinas « la raison se laisse parfois subvertir par une proximité qui atteste de l’altérité infinie de la transcendance ». Qu’importent les procès en inquisition et les pourfendeurs, auxquels la maçonnerie n’apporte jamais réponse. Ne s’agit-il pas surtout de retrouver l’essence la plus profonde de l’Humanité, que la chaîne d’union symbolise avec tant de force.

Il est cependant aussi possible de voir des signes d’espoir au moment où l’évolution des techniques apporte de nouveaux outils émancipateurs. En ce début de XXI^e siècle, cette fois la globalisation et la mondialisation sont bien là, et avec elles, de nouvelles perspectives. Il existe à présent sur la planète de nombreuses universalités, de fait et de droit, bien réelles, et internet n’est évidemment pas la moindre. Aujourd’hui les maçons, comme les citoyens du monde peuvent par exemple communiquer et échanger librement malgré l’éloignement.

C’est dans ces conditions que naissent toujours plus d’initiatives, comme celle de « La Grande Loge Numérique » ayant vocation à regrouper des frères et sœurs de différents pays et de

différentes obédiences, qui souhaitent dépasser les cloisonnements et les frontières culturelles. Certes, la franc-maçonnerie se fera toujours en Loge, dans la chaleur des accolades et des agapes. Cette dimension est indispensable et les cérémonies, notamment d'initiation, ne peuvent évidemment assurer la transmission que dans cette présence à l'autre, là où la force collective est bien palpable.

Il n'en demeure pas moins que les potentialités offertes par de nouveaux outils comme la visioconférence sont immenses et peuvent permettre les rencontres régulières, la réflexion et le travail des maçons du monde entier, passage obligé en vue d'une compréhension mutuelle et de l'émergence d'un vrai universalisme maçonnique. Ce brassage est de toutes façons inscrit dans l'Histoire, et il est aussi sans doute aujourd'hui nécessaire pour revitaliser la franc-maçonnerie.

La République universelle des francs-maçons ne doit en effet pas être qu'une vaine formule. Depuis trop longtemps les loges ne sont plus suffisamment les lieux d'échanges et de progrès, qu'elles ont pu être aux XVIII^e et XIX^e siècles. Certes, la franc-maçonnerie reste toujours un repère, une référence, un peu comme Paris reste la « Ville Lumière ». Mais au-delà ?

Il nous faut nous interroger, nous remettre en cause : qu'avons-nous apporté récemment ? Qu'avons-nous encore concrètement à apporter au monde ? Souvenons-nous du mot de Joseph de Maistre : « Tous les maçons ne seront qu'un tas de sable, dépourvus de toute conscience, sans ordre maçonnique. »

Ne s'agit-il pas en effet aujourd'hui de franchir un dernier palier et d'accéder enfin à une forme de « Conscience universelle », conscience bien réelle de l'universalité du monde, condition évidemment préalable à toute tentative d'organisation fédératrice.

« La Lumière doit rayonner sur tout l'univers. » L'injonction est élémentaire, mais il convient à présent à lui donner vie. C'est ce message qui doit aujourd'hui pouvoir être porté par les maçons du monde pour ne plus considérer uniquement l'engagement maçonnique comme une simple convivialité, l'universalisme comme une simple utopie. Le monde a changé, il s'est concrètement globalisé. Il est temps pour les maçons d'en prendre conscience et de repousser ensemble leurs propres limites collectives.

Plus qu'un rassemblement d'obédiences, un peu toujours en concurrence, il est possible de penser qu'une telle démarche pourrait émaner d'une nouvelle structure, créée « ex nihilo » dont la vocation serait générale, et qui viserait à rassembler des membres venant de tous pays.

Il ne s'agit pas ici de décrire plus cette entité ou de proposer un mode d'emploi. Disons simplement que cette organisation qu'il faut appeler de nos vœux devrait être créée à l'initiative de quelques maçons, des maçons sans doute un peu vieux, un peu sages, mais aussi des maçons un peu jeunes, et un peu fous, unis, et qui auraient dans un premier temps, ensemble, la volonté de réaliser un objectif essentiel : donner concrètement vie à l'universalisme maçonnique.

Nous Maçons, voulons en effet croire en la raison et la justice, en la force de la tolérance, et finalement au caractère inéluctable du progrès. Nous voulons également croire que nous pouvons et que nous devons contribuer à la construction d'un monde un peu meilleur. Alors, à la question : le monde maçonnique est-il universel ? Faisons en sorte qu'après avoir bien travaillé, dans quelques années, nous puissions enfin répondre par l'affirmative.

Pour reprendre le propos initial d'Amin Maalouf, le temps n'est décidément plus aux occasions manquées, mais aux actes. L'obligation pèse pour le monde maçonnique, comme pour le monde profane, et ne relève pas exclusivement de l'Occident, mais de l'ensemble des nations, selon le vœu même du Chevalier de Ramsay.

Sur le plan maçonnique, ce dont il s'agit, c'est bien de travailler, concrètement, à l'immense chantier d'une maçonnerie globalisée, pour les générations futures, pour mettre en commun nos valeurs, notre volonté d'harmonie universelle. Les acteurs existent, mais ils se connaissent finalement à peine. Il suffit de les mettre en relation, de les appeler à former la chaîne.

Notre Frère Rudyard Kipling dit-il autre chose lorsque que dans un poème il indique : « rêver, sans laisser son rêve être son Maître » ? Restons donc maîtres de nous-mêmes, mais laissons-nous aussi un peu porter par la force de nos rêves !

Si tous les Maçons du Monde voulaient se donner la main.



La Danse II,
Henri Matisse, 1910
Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

Résumé génératif (I.A)

Ce document explore l'évolution de la franc-maçonnerie, son universalisme proclamé, et les défis contemporains auxquels elle fait face dans un monde globalisé.

L'Histoire et l'Universalisme de la Franc-maçonnerie

- La franc-maçonnerie, fondée au XVIII^e siècle, a toujours revendiqué un caractère universel, cherchant à unir les hommes au-delà des frontières linguistiques, culturelles et religieuses.
- Des figures comme le Chevalier de Ramsay ont affirmé que le monde n'est qu'une seule République, mais l'universalisme maçonnique a souvent exclu les femmes et d'autres groupes.
- L'impact de la Révolution française a renforcé l'idée d'égalité et de droits humains, mais l'universalisme maçonnique est resté limité à une élite européenne.
- Les loges maçonniques ont parfois été fermées à des groupes spécifiques, ce qui a restreint l'accès à l'universalisme.

Dissémination et Expansion

- La franc-maçonnerie s'est propagée à travers le monde, notamment grâce à la colonisation et à des figures comme Étienne Morin et La Fayette.
- Les loges flottantes ont permis d'étendre la maçonnerie jusqu'aux îles de l'océan Indien et en Amérique.
- Malgré cette expansion, l'universalisme maçonnique est resté une construction abstraite, avec des échanges internationaux encore rares.

Fragmentation et Défis Contemporains

- Au XX^e siècle, les deux guerres mondiales ont laissé des frontières nationales intactes, et la franc-maçonnerie a continué à se développer sans véritable organisation mondiale.
- Aujourd'hui, la franc-maçonnerie apparaît comme un "archipel" divisé par des différences culturelles et linguistiques, empêchant une véritable unité.
- Les obédiences maçonniques se jalonnent et se chamaillent, rendant difficile la création d'une structure fédérative efficace.

Perspectives d'Avenir

- La montée des radicalismes et la crise des valeurs occidentales soulèvent des questions sur le rôle futur de la franc-maçonnerie.
- Cependant, la franc-maçonnerie pourrait jouer un rôle crucial en tant qu'espace de dialogue et de convivialité, permettant des échanges constructifs.
- Les nouvelles technologies, comme la visioconférence, offrent des opportunités pour renforcer les liens entre maçons du monde entier et favoriser une compréhension mutuelle.

Conclusion et Appel à l'Action

- La franc-maçonnerie doit évoluer pour devenir un véritable acteur de l'universalisme, en dépassant les clivages et en s'ouvrant à de nouvelles initiatives.
- Il est essentiel de travailler à la construction d'une maçonnerie globalisée, capable de rassembler des membres de tous horizons pour promouvoir des valeurs communes.
- L'engagement maçonnique doit être perçu comme une responsabilité collective pour contribuer à un monde meilleur, en répondant aux défis contemporains avec une conscience universelle.